

Journée « papier » au collège Marcel Pagnol de Caen

Le vendredi 21 mars 2014, s'est déroulé un événement particulier au collège Marcel Pagnol de Caen : **la « journée papier » !**

Ce projet, à destination de tous les élèves de sixième, soit 66 enfants, a résulté de l'étroite collaboration entre deux artisans papetiers Nelly et Carlos Robert, du Moulin de Pen-Mur, à Muzillac, en Bretagne Sud, d'un ancien compositeur typographe, Jacques Dauphin et de la professeure documentaliste du collège, Corinne Dauphin-Rivière.

L'installation de l'impressionnant matériel apporté par les papetiers débute dès 7 heures 15. La journée des collégiens ne commencera, elle, qu'à 8 heures 30. Elle est découpée en plusieurs ateliers, en rotation, afin que chaque enfant puisse tour à tour élaborer du papier selon une méthode ancestrale, expérimenter la composition d'un texte à l'aide de caractères mobiles et travailler sur des panneaux et un dossier documentaires.

À 8h30, chaque enfant reçoit un dossier et une lettre enluminée pour écrire joliment son prénom et personnaliser son livret. Suite à la présentation du déroulement de la journée et à la constitution des groupes, un film est projeté. Il dresse un historique de la fabrication du papier et dévoile la recette de la pâte à papier produite avec des chiffons broyés. Cette pâte, les sixièmes l'utiliseront pour fabriquer leurs propres feuilles de papier à l'ancienne. Elle a été enrichie de fétus de paille pour un résultat encore plus spectaculaire !

Après la récréation, les ateliers sont lancés. Quatre salles, au troisième étage du bâtiment principal, ont été spécialement réservées. La première pièce est consacrée à l'atelier animé par Nelly et Carlos Robert : la fabrication du papier à l'ancienne. L'activité commence par une présentation du métier de papetier, des techniques utilisées, du matériel, de la recette de la pâte à papier, etc. Une trentaine d'enfants est là, captivée et très impressionnée par le matériel apporté ! Carlos fait le tour des tables, avec un petit saladier rempli de chiffons broyés. Les enfants y plongent les doigts, à la fois dégoûtés et enchantés de "patouiller" dans cette bouillie ! Pendant deux heures, 8 sixièmes puis 8 autres, et ainsi de suite, se relayent autour des deux énormes chaudrons dans lesquels repose la pâte. Débute la fabrication, sous l'œil attentif et bienveillant des professionnels : les élèves mélangent la pâte avec un "redable", une sorte de spatule trouée, puis ils y plongent la "forme" (un tamis) et la ressortent de la cuve. Ils la secouent doucement afin d'uniformiser le



dépôt de pâte et de permettre à un maximum d'eau de s'écouler. Puis, après avoir fait égoutter la forme, ils "couchent" la frêle feuille humide sur un feutre, c'est à dire qu'il la "démoule". Que le résultat est beau, voire même émouvant ! Les enfants sont fascinés par ce processus et très fiers de leurs premières feuilles ! Une superposition de feuilles et de feutres est ainsi produite, on l'appelle une porse. Ensuite, le tout est mis sous presse, pour éliminer un maximum d'eau, avant d'être mis à sécher. Chaque enfant produit une ou deux feuilles, mais certains grugent et passent d'une cuve à l'autre pour en faire plus ! Qu'il est amusant de les voir mettre sans cesse les mains dans la pâte, malaxer, touiller, comme de petits sorciers ! Et la magie opère !...

La deuxième salle est celle de Jacques Dauphin, ancien compositeur typographe. L'artisan a une bonne quinzaine d'élèves dans sa salle : la moitié travaille sur le dossier d'activités monté par la professeure documentaliste, l'autre est invitée à "composer". Puis on permute. Le professionnel fait à tous, une présentation rapide de l'histoire du livre : il évoque l'art de la calligraphie et de l'enluminure, le travail minutieux des moines copistes, l'invention de l'imprimerie et de ses caractères mobiles en plomb par Gutenberg. Les élèves comprennent l'avantage de passer d'une écriture manuscrite à une impression mécanisée des ouvrages. Puis on passe à une mise en pratique ! Les enfants vont, l'un après l'autre, composer leur prénom puis l'imprimer avec de l'encre, épaisse et noire. Ils ont à leur disposition une "casse", divisée en "casetins". Chacun de ces petits compartiments contient des caractères qu'il faut combiner afin de produire un texte. Armés de leur "composteur" fermement maintenu dans la main gauche, ils alignent les lettres. Petit à petit, le prénom prend forme ! La position de la main et du pouce, qui maintient les lettres en place, est essentielle, c'est un geste professionnel qu'ils expérimentent ! Mais qu'il est difficile de différencier le "d" du "q", du "b" ou du "p" quand les lettres sont gravées à l'envers ! Ils ne sont pas à l'abri d'une "coquille" ! Fort heureusement, l'artisan veille, explique et conseille ! Les enfants sont très fiers de leurs impressions ! Monsieur Dauphin leur explique également ce qu'est la quadrichromie, il leur a apporté des outils qui leur permettent de comprendre concrètement de quoi il parle. C'est drôle de voir leur étonnement quand ils jettent un coup d'œil dans le "compte-fils". Cette loupe graduée permet de dévoiler la trame d'une image imprimée, totalement invisible à l'œil nu !...

La troisième salle est consacrée à la lecture des panneaux apportés par les papetiers et au travail sur le dossier. De nombreuses activités sont proposées : des "vrai ou faux", une frise chronologique, des messages codés, des cartes sur la fabrication du papyrus à remettre dans l'ordre, une réflexion sur les supports d'écriture, etc. et le décryptage d'un message en braille, transcrit par l'association "L'œil



pour tous". Les élèves ont particulièrement apprécié cet exercice !

La dernière salle est celle destinée au séchage des feuilles. Là encore, l'opération passionne ! Avant que les groupes ne permutent, une petite délégation de volontaires transporte la "porse" essorée dans le "séchoir" où de grosses cordes de coco ont été tendues. A l'aide du "ferlet", un instrument en bois en forme de "T", les feuilles sont étendues, une par une, avec précaution. En fonction du climat, elles mettront plus ou moins de temps à sécher totalement. Avant d'être utilisées, elles devront encore passer plusieurs jours sous presse afin d'être aplanies. Ces nombreuses opérations invitent à apprendre la patience, dans un monde où tout va vite, mais surtout à respecter le savoir-faire des artisans et le produit, c'est le moins qu'on puisse dire ! Les feuilles auront diverses utilisations : par exemple, en français, elles serviront à recueillir les haïkus que les enfants imagineront, en arts plastiques, elles seront utilisées pour la gravure et en technologie, elles illustreront l'évolution des techniques...

À 16 heures 45 prend fin une journée riche en expériences, en enseignements et en échanges !